



Cahiers de la Méditerranée

72 | 2006

La Franc-Maçonnerie en Méditerranée (XVIII^e - XX^e siècle)

Réseaux maçonniques et para-maçonniques des officiers de la Grande Armée engagés dans les mouvements nationaux et libéraux

Walter Bruyère-Ostells



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1166>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 153-169

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Walter Bruyère-Ostells, « Réseaux maçonniques et para-maçonniques des officiers de la Grande Armée engagés dans les mouvements nationaux et libéraux », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1166>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Réseaux maçonniques et para-maçonniques des officiers de la Grande Armée engagés dans les mouvements nationaux et libéraux

Walter Bruyère-Ostells

- 1 Le passage des anciens officiers de la Grande Armée vers les différents mouvements nationaux et libéraux se fait largement au sein de réseaux clandestins sous la Restauration. L'importance du rôle des sociétés secrètes est un poncif de l'historiographie. Or, la sociabilité maçonne était très ancrée au sein de la Grande Armée. En son sein, se créent apparemment des réseaux d'engagement ou, tout au moins, des sociétés secrètes de combat. Nous développons ici les résultats d'une thèse de doctorat qui s'appuie sur un échantillon prosopographique de 330 vétérans napoléoniens ; nous nous limitons au cadre méditerranéen des engagements libéraux (Espagne, Italie, Grèce).
- 2 La franc-maçonnerie serait un des lieux de sociabilité privilégiés par les opposants européens. Sert-elle de terreau pour la formation des idéaux libéraux sous la Restauration ? N'est-elle pas davantage un creuset de recrutement de combattants ? L'engagement carbonaro a davantage été pris en compte par l'historiographie. Souvent lié par les historiens à l'Italie et à la France, on voit cependant en Espagne son intervention. La charbonnerie n'est pas la seule société secrète repérée par les polices anti-libérales. Il faut mesurer leur rôle dans les processus d'enrôlement et les replacer dans le contexte de la maçonnerie. Deux cas de figures sont possibles : soit ils sont des réseaux secrets liés à l'institution ou alors liens entre maçons en rupture.
- 3 L'appartenance à la Grande Armée est gage d'entrée facilitée dans les réseaux mais la constitution de ces derniers doit surtout aux régiments de la Restauration. Lorsqu'un complot se noue, la propagande menée par de petits groupes d'officiers prestigieux en raison de leur passé impérial permet de faire basculer l'armée vers la révolution (Naples,

Piémont) ou en tout cas de provoquer des conspirations dangereuses pour l'ordre établi (France).

- 4 A Naples en 1820, les officiers francs-maçons sont les protagonistes de la révolution. Les généraux Colleta¹ et Pedrinelli, comme De Conciliis, sont des frères de longue date². De Attelis se trouve sur les tableaux des principales loges fondées dans le royaume de Naples à l'arrivée des Français : la *Constellation Napoléon*, *Joseph le Juste* ou encore dans une loge en constitution dans le Rite Rectifié en 1811³. Une pièce conservée aux archives d'Etat de Naples permet de savoir que Pepe, chef politique et militaire de la révolution, appartient à la loge d'Avellino en 1818⁴. Le général Rossaroll est particulièrement zélé, puisqu'il accueille les travaux maçonniques chez lui pendant la période constitutionnelle⁵. Les francs-maçons représentent plus du tiers des vétérans impliqués.
- 5 Le lien entre maçonnerie et révolution est d'ailleurs suffisamment fort pour que la persécution des frères débute dès que les Autrichiens prennent le contrôle de Naples. Les maçons qui ont pu être arrêtés sont condamnés à mort et exécutés le 10 septembre 1823. A ces Napolitains, il faut ajouter les étrangers venus servir la révolution (le commandant français Persat⁶, les Polonais Faron et Schultz⁷). Tous deux ont servi dans la cavalerie polonaise sous l'Empire où la maçonnerie est très bien implantée. Napolitains et étrangers confondus, il est permis de penser que 13 des 29 vétérans napoléoniens de notre échantillon sont frères. La proportion est donc anormalement élevée par rapport aux chiffres observés dans les rangs de la Grande Armée en 1805 : 24 % des officiers de ligne et 29 % de ceux d'infanterie selon Jean-Luc Quoy-Bodin⁸.
- 6 Dans l'insurrection en Piémont en 1821, 9 des 66 vétérans de la Grande Armée engagés dans le mouvement constitutionnel sont incontestablement maçons. Alexandrie est l'un des centres maçonniques les plus actifs de toute la péninsule depuis la période impériale⁹. La ville est le centre d'une fraction du Grand Orient d'Italie, replié là à cause de l'occupation de Milan par les Autrichiens. A Alexandrie, la plupart des loges en activité en 1821 ont été créées sous l'Empire¹⁰. Certains officiers présents en 1821 ont été initiés sous l'Empire, comme Cunietty au sein de la loge *la Bienfaisance*¹¹. L'un des chefs civils de la révolution à Alexandrie, Appiani, a également été membre de cette loge impériale¹². Prina prend la direction du mouvement à Candia¹³ ; Ajmino est à la tête des insurgés d'Ivrea¹⁴. Le complot préparatoire de la révolution est monté par les milieux aristocratiques francs-maçons : Morozzo¹⁵, San Marzano¹⁶, ainsi que vraisemblablement Collegno et Moffa di Lisio¹⁷. Santa-Rosa, le dernier grand meneur et le seul non officier napoléonien, est également maçon.
- 7 L'influence de l'ordre peut paraître évident dans la mise en place des mouvements de 1820-21. Assiste-t-on à un mouvement préparé par la franc-maçonnerie ? L'absence de documents en faveur de cette thèse est un problème. On ne dispose pas de comptes-rendus de débats dans les ateliers en ce sens. Après l'échec des révolutions dans la péninsule, beaucoup d'officiers passent en Espagne pour échapper à la répression.
- 8 La présence maçonnique se repère dans la péninsule ibérique à partir des révolutions de 1820. 21 des 80 transfuges français, italiens ou polonais issus de la Grande Armée sont francs-maçons ; 2 autres maçons probables doivent être ajoutés. Lorsque les conditions le permettent, des ateliers maçonniques sont sans doute en activité dans les milieux des transfuges. Lorsque le piémontais Binaghi est arrêté en Espagne, on saisit sur lui un petit catéchisme franc-maçon de rite écossais¹⁸. Les militaires français transfuges et maçons sont partie prenante de l'ébullition libérale. Le général Fabvier est le plus célèbre de ces

transfuges, attachons-nous donc plutôt à Vaudoncourt²⁰. Il a conscience que la solidarité des révolutionnaires européens est la seule possibilité de triompher des conservateurs.

Pour lui :

« jamais le besoin d'une ligue entre les peuples qui veulent recouvrer leur liberté, ne s'était faite autant sentir que pendant le double drame de Naples et du Piémont. A cette époque, l'apparition à Naples de 10 000 Espagnols aurait plus que probablement sauvé la liberté (...). Il fallait se mettre en rapport avec les patriotes français et leur offrir un point d'appui à l'est des Pyrénées. Je reçus bientôt de M. Dias de Moralès et au nom de ses collègues une réponse satisfaisante »²¹.

- 9 Pour ce franc-maçon²², l'institution à laquelle il appartient, par sa structure internationale et ses nombreux membres libéraux, est apte à organiser cette solidarité des peuples en lutte. Il semble avoir toujours utilisé la franc-maçonnerie comme un réseau de sociabilité²³ :

« A Saint-Petersbourg, la franc-maçonnerie où le général Guillaume [de Vaudoncourt²⁴] tenait une position élevée lui ouvrit l'accès de la haute société et le mit à même de recueillir d'importants matériaux pour écrire la campagne de 1812 »²⁵.

- 10 A la fin de l'Empire, Vaudoncourt est gardien des archives des Chevaliers d'Occident et cette fonction l'amène à entrer en contact avec de nombreux maçons britanniques²⁶. On comprend mieux dès lors les appuis dont jouit le général français en exil à Londres ou en Suisse au début de la Restauration. En Espagne, il noue des contacts avec les maçons, à commencer par Riego. Dans la lutte interne de la maçonnerie en Espagne, dès qu'il apprend la naissance de la Communeria, il choisit ce parti car elle est la « *seule qui pût consolider la cause de la liberté en Espagne* »²⁷. D'abord installé à Malaga, Vaudoncourt suit Riego durant deux ans avant de passer à Gibraltar, menacé par l'avancée française.
- 11 L'intense activité maçonnique parmi les transfuges français et italiens est bien décrite par la *Notice sur les sociétés secrètes organisées en Espagne jusqu'en 1823 et sur celles de la Catalogne en particulier*²⁸. L'auteur parle de l'opposition entre Pepeistes et partisans de l'autre chef napolitain, De Attelis dans le recrutement des hommes qui débarquent et sont prêts à l'action. Beaucoup plus républicain, De Attelis n'obtient pas de régularisation du Grand Orient de France. A contrario, celui-ci accepte d'affilier une loge française autour d'anciens officiers de la Grande Armée, notamment l'ancien officier Chapuis reconverti en journaliste²⁹. Certains révoltés de la Bidassoa et de Bilbao en font sans doute partie mais aucun nom n'est livré. Toutefois, ils ont un représentant à Barcelone, l'ex-officier de marine Reynaud³⁰. Après l'échec espagnol, de nombreux officiers francs-maçons doivent une nouvelle fois fuir.
- 12 Le Grèce devient le nouveau refuge des combattants libéraux. Le philhellénisme est le seul mouvement où l'action de la maçonnerie institutionnelle est manifeste. A Perpignan, un rapport de police confirme que :
- « la loge maçonnique l'Union à Perpignan a ouvert une souscription en faveur des Grecs, et qu'une commission qu'elle a nommée, parcourt la ville »³¹.
- 13 A Paris, en 1828, la loge de la Vertu et des Arts crée un *Chant pour le départ des Français en Morée*³². En fait, nombreuses sont les loges qui manifestent une solidarité morale ou financière avec les combattants de Grèce. L'appui maçonnique au philhellénisme gêne peu l'apolitisme déclaré du Grand Orient. Les ordres marginaux affichent une plus grande sympathie encore pour la cause grecque : Misraïm et surtout les Chevaliers du Temple. Le général Roche écrit une lettre au Grand maître du Temple le 7 avril 1827 (il est donc déjà

en Grèce depuis plusieurs années) pour lui demander son admission¹⁴. Raybaud a également été reçu au sein de l'ordre lors d'un séjour en Europe entre deux périodes de combat philhellène. Il est reçu au convent de Paris le 17 mai 1826¹⁵. Sa demande d'intégration indique un lien avec son désir de « *combattre encore plus pour la délivrance d'un peuple illustre et malheureux* »¹⁶. Dans l'esprit de Raybaud, appartenir à l'ordre du Temple semble un gage supplémentaire de philhellénisme. De plus, la pratique des travaux maçonniques est avérée parmi l'état-major de la troupe régulière de Fabvier (Les Enfants de Sparte et d'Athènes¹⁷), tant que les conditions militaires le permettent.

14 On repère ainsi une proportion anormalement élevée d'officiers napoléoniens francs-maçons parmi les hommes qui rejoignent les révolutions. Dans le même temps, l'institution maçonnique ne prend pas position en faveur du libéralisme sauf dans le cas grec : le cas du Grand Orient de France est très net. Ceci incite à penser que l'activisme réel développé par les vétérans napoléoniens maçons se fait davantage au sein de sociétés secrètes que de la maçonnerie elle-même.

15 Les obédiences nationales ne poussent en aucune sorte à cette entrée dans les mouvements révolutionnaires ; c'est sans doute pourquoi on observe un foisonnement de sociétés secrètes plus politisées. Les frères les plus politisés se retrouvent au sein de sociétés paramaçonniques. Parmi elles, les Sublimes Maîtres Parfaits de Buonarroti semblent influencer la révolution de Piémont et poursuivre leur action souterraine en France et en Espagne (Ajmino, Grandmesnil,...). Cependant, les sociabilités maçonniques libérales se sont construites à l'échelle des royaumes et leur absence d'entente (ou mésentente selon les cas) nuit au succès par l'éparpillement des forces libérales.

16 Les Fédérés ou Libres Italiens sont les principaux animateurs de la révolution piémontaise de 1821 avec les carbonari. Cette société est la parfaite illustration de réseaux nouveaux entre hommes issus de la maçonnerie. Elle défend l'indépendance par rapport aux Autrichiens et souhaitent une constitution (plutôt celle de France)¹⁸. Les Fédérés ne sont pas un réseau d'engagement massif d'anciens militaires napoléoniens maçons. Cette société secrète regroupe seulement un petit groupe de hauts aristocrates constitutionnels attachés à la maison de Savoie (Moffa di Lisio, Morozzo, San Marzano,...) ; il s'agit d'un réseau à très petite échelle. Ils ont servi sous Napoléon mais sont isolés de leurs anciens compagnons d'armes. Ils jouent plutôt le rôle de groupe de pression libéral face à une charbonnerie plus radicale. Dans l'exil comme dans l'éclatement de la révolution, le phénomène le plus manifeste est la dissociation de ces deux réseaux : Fédérés d'un côté, carbonari de l'autre. Lorsqu'il rejoint les débris de l'armée de Novare, Vaudoncourt observe :

« J'ai vécu au milieu de ses principaux chefs et il ne m'a jamais été possible de recueillir que des renseignements isolés, des désirs et des projets individuels. Jamais je n'ai pu découvrir, je ne dis pas un plan coordonné, il n'y en a jamais eu mais même l'idée première qui a fait naître les actes spontanés d'où est née la révolution. Cette révolution n'a pas été populaire, elle n'a même pas été militaire, dans le sens qu'il n'y ait eu un complot formé dans l'armée par la libre opinion de ses membres ; elle est partie de la Cour et, sinon de son trône, au moins de ses premières marches »¹⁹.

17 Vaudoncourt insiste ici sur la césure entre les Fédérés proches du trône et les éléments qu'il qualifie de militaires (groupe d'Alexandrie carbonaro). Pour lui, il n'y a pas de complot unique mais le déclenchement de la révolution serait l'effet de circonstances (« *actes spontanés* »).

- 18 Certains officiers napoléoniens sont également des agents des Sublimes Maîtres Parfaits (Ajmino, Prina³⁸ ou Laneri)³⁹. Les Sublimes Maîtres Parfaits est l'une des organisations nées de la volonté conspiratrice de Filippo Buonarroti, l'ancien compagnon de Babeuf. Les Sublimes Maîtres Parfaits sont réellement résolus à imposer leur hégémonie sur toutes les sociétés secrètes. En Espagne où toutes les associations sont représentées par le biais des transfuges italiens et français, un rapport semble indiquer l'action souterraine de Buonarroti. Une société nouvelle apparaît parmi les membres de celles déjà existantes. Elle fait passer des mots d'ordre révolutionnaires d'une région à l'autre de l'Europe par les différentes associations passées dans son giron. Elle couvre ainsi l'Espagne, la France et l'Italie en 1824. Cette création est peut-être due aux Sublimes Maîtres Parfaits ; l'auteur du rapport en situe la tête à Genève (« *la Haute vente de Genève* »)⁴⁰.
- 19 Sans accrédi ter cette théorie, force est de constater les efforts de Buonarroti, en concurrence avec Pepe (plus modéré politiquement), pour coordonner sous ses ordres les révolutions européennes. En 1820, le Grand Firmament, qu'il dirige, émet un décret qui donne pour but à l'association d'appuyer les différents mouvements libéraux européens⁴¹. Parmi les ramifications que Buonarroti essaient de donner à sa société, certaines sont dirigées ou comptent des officiers napoléoniens. En Espagne, Grandmesnil est ainsi perçu comme le propagateur du Grand Firmament de l'Adelphie⁴², autre nom donné souvent à l'ordre créé par Buonarroti. On n'a aucune trace de l'initiation de Grandmesnil aux Sublimes Maîtres Parfaits. Il a appartenu à d'autres sociétés secrètes radicales. Le comte Linati de Parme est dans le même cas de figure⁴³. Le représentant lyonnais de Buonarroti est également un ancien officier d'Empire, Gusiana. Comme Grandmesnil et Linati, il est membre d'autres réseaux clandestins⁴⁴. Si la tactique de Buonarroti est de superviser l'action de toutes les sociétés secrètes, on peut rester dubitatif sur l'accomplissement de son objectif. A propos des conspirateurs français, Alan Spitzer a fait remarquer que le vieux révolutionnaire n'a jamais eu de prise réelle sur les chefs parisiens, auprès desquels il a aussi envoyé un émissaire, Follen⁴⁵.
- 20 Buonarroti ne construit pas un réel réseau structuré avec des loges en activité. Il est plus plausible de concevoir une initiation de certains, comme Grandmesnil, Linati ou des Piémontais, par proximité politique. Au-delà du cercle restreint des proches de Buonarroti⁴⁶, l'appartenance aux Sublimes Maîtres Parfaits deviendrait un « label » supplémentaire pour affirmer sa radicalité politique. Il marquerait la volonté de conspirer et de combattre pour obtenir l'indépendance des peuples et des régimes républicains (voire de type socialiste)⁴⁷. Son objectif principal est l'unité italienne, comme le prouvent les papiers saisis sur Andryane⁴⁸.
- 21 Le témoignage d'Andryane permet aussi d'étayer l'idée que les groupes clandestins radicaux sont juxtaposés et qu'ils ne se subordonnent pas aux Philadelphes. Le jeune émissaire résume ainsi ses missions en France en 1822 : « [elles] demeurèrent infructueuses parce qu'il y avait alors (...) trop d'intérêts divers et trop de désunions dans les différents partis contraires aux Bourbons »⁴⁹. Cette année 1822 marque un recul des Sublimes Maîtres Parfaits en Italie également. Andryane ajoute qu'un vieux conspirateur italien rencontré à son arrivée dans la péninsule transalpine lui confie que :
- « A l'exception de la Romagne et de quelques cantons du royaume de Naples, il n'y a pas un coin de l'Italie où vous trouverez à réunir six individus face à face pour parler d'association »⁵⁰.

- 22 Cette réaction prouve, à posteriori, que les membres des associations clandestines sont les hommes des révolutions de 1821, désormais transfuges en Espagne. Certains se sont réfugiés en Suisse, en France ou à Londres. Un jeune exalté, contacté par Andryane, à Lugano n'a qu'un commentaire à lui faire : « *Combien je regrette de n'être pas déjà dans la légion du brave colonel Olini* »²². Dans le centre de l'Italie, où les Sublimes Maîtres Parfaits n'ont pas été décapités par l'avortement des révolutions, les procès dirigés par le cardinal Rivarola qui affaiblissent la société de Buonarroti en 1822-23²³. Après l'échec de l'Espagne libérale, les Philadelphes sont, comme toutes les sociétés secrètes, réprimés. Toutefois, ils conservent une certaine influence. En 1830, le complot des officiers napoléoniens, sous la conduite du colonel Regis (déjà présent en Piémont en 1821) depuis Lyon, est coordonné par Bianco di San Jorioz²⁴.
- 23 En Italie, on trouve des tracts buonarrotiens sur des insurgés de 1831. L'influence de Buonarroti s'exerce désormais sur la Jeune Italie naissante. Comme l'a décrit le général Ramorino pour le complot de 1834 en Savoie, Mazzini est conseillé militairement par Bianco di San Jorioz et par l'officier napoléonien, Antonini²⁵. A travers ces deux personnages, on assiste au passage de relais dans les sociétés secrètes des générations d'officiers de la Grande Armée à la génération suivante.
- 24 Pepe est le second personnage à tenter d'unifier les réseaux d'opposition européens. La société des Frères Constitutionnels d'Europe est créée par le général napolitain à Madrid. Il s'agit d'une société paramaçonnique de combat pour la propagation des régimes libéraux. L'échec napolitain face aux troupes de la Sainte-Alliance et la mauvaise coordination avec les sociétés secrètes du Piémont ont amené Pepe à considérer la lutte libérale comme un combat à l'échelle européenne. L'idée est de coordonner les efforts des frères les plus libéraux de chaque maçonnerie nationale à travers cette société politique. Chef politique et militaire à Naples, Pepe a noué des contacts avec de nombreuses personnalités mais ces relations sont demeurées informelles. Le brassage de révolutionnaires réfugiés en Espagne l'amène à formaliser ses liens internationaux dans cette société.
- 25 Lui-même concède que la tentative demeure au stade de velléités. Le général Ballesteros et des députés des Cortès acceptent d'en faire partie ; Pepe affirme que Pisa en est également membre²⁶. L'initiative ne semble pas suivie de beaucoup de soutien de la part du gouvernement espagnol. Cette société aurait pu être un centre de recrutement pour la cause ; « *elle ne le devient pas par défiance du pouvoir espagnol* »²⁷. Le général napolitain se heurte aux mêmes difficultés lorsqu'il essaie de poursuivre son projet à Londres :
- « Je ne perdais point de vue la société des Frères constitutionnels européens mais je m'aperçus, au bout de quelques temps, que c'était peine inutile. Une société secrète en Angleterre entre les hommes pensants paraît une chose contre nature. Le général sir Robert Wilson²⁸ et le duc de Sussex voulurent en lire les statuts mais par pure curiosité (...). Ce fut la dernière tentative que je fis pour la propagande de la société à Londres »²⁹.
- 26 Quelques temps plus tard, La Fayette adhère cependant³⁰. Pepe renonce à son projet lors de son exil en Angleterre. Il a réalisé la complexité de l'entreprise d'unification des réseaux secrets européens. La clandestinité et les mouvements perpétuels des membres face à la surveillance policière rendent impossible la tenue régulière de travaux suivis dans la société. L'autorité de chaque « chapelle » clandestine déjà existantes ne se soumettrait pas sans doute de bon gré à Pepe. Sont significatives les divisions entre

Anilleros et Comuneros, la résistance de De Attelis à l'influence du même Pepe à son arrivée à Barcelone ou la mésentente apparue en Espagne entre Fabvier et Lallemand, tous deux francs-maçons. Ces clivages sont sous-tendus par les ambitions personnelles mais également par les lignes de fractures politiques. C'est pourquoi l'idée d'une société secrète européenne unifiée demeure à l'état de projet.

- 27 En Grèce, les sociétés secrètes sont nombreuses. Le mouvement pour l'indépendance s'est organisé à partir d'une société secrète, l'Hétairie⁶⁰. Dans un mémoire sur l'action du colonel Fabvier, un de ses descendants proches (son petit-fils sans doute) insiste sur le dynamisme de l'Hétairie et affirme que les grands combattants européens, déjà membres de sociétés secrètes comme Fabvier, s'affilient⁶¹. Aucun élément ne permet de corroborer ses dires. La Grèce connaît, semble-t-il, le même foisonnement de cercles de sociabilité maçonniques que l'Italie. Il échappe cependant largement à notre connaissance. L'échantillon prosopographique permet un simple aperçu de la situation : les sociétaires de cercles clandestins sont 5 sur 16 (Collegno, Dentzel, Pisa, Raybaud, Russo)⁶². La proportion est donc plus importante encore qu'en Espagne, peut-être en raison de la proximité avec l'Italie. A Nauplie en 1831, les associations comme la Société d'Hercule ou la Société de la Force n'acceptent que des hommes qui ont combattu pendant la guerre d'indépendance⁶³.
- 28 Globalement, de 1820 à 1830, la multiplication des contacts, des croisements et parfois de double appartenance à ces sociétés explique l'impression de complot généralisé. Souvent les polices des monarchies restaurées sont persuadées de l'unicité de ces mouvements clandestins et ont d'autant plus tendance à concevoir cette unité que les cadres leur paraissent largement d'anciens compagnons d'armes : les officiers de la Grande Armée. Ainsi la police surveille-t-elle le colonel Fabvier après l'échec espagnol car il « *appartient à la conspiration universelle* »⁶⁴.
- 29 Un rapport du 20 août 1823, rédigé à Milan, évoque un Grand Consistoire basé à Naples mais dont les ramifications seraient étendues à toute l'Italie et l'Europe. Parmi les noms cités, on voit toujours le colonel Fabvier pour la France aux côtés d'autres officiers, comme Dentzel par exemple, de Manuel ou de La Fayette. La tête de ce « complot » libéral européen, selon le rapport, est un autre vétéran des guerres napoléoniennes, le général Pepe⁶⁵. L'auteur affirme qu'il s'appuie sur d'autres Napolitains, comme le général Rossaroll. Si la thèse d'une seule et unique société secrète maîtresse de tous les mouvements est irréaliste, il n'en reste pas moins vrai que différentes associations clandestines sont en action. La plus importante est la charbonnerie.
- 30 Elle est la seule société secrète à avoir essaimer dans toute l'Europe avec plus ou moins de succès. Son développement se fait cependant essentiellement à partir du royaume napolitain où elle résiste aux péripéties des révolutions au service de l'unité et du libéralisme. Le parcours d'un officier napoléonien illustre bien les choix des carbonari : Filippo Agresti. En 1814-15, jeune lieutenant, il s'engage pour suivre Murat dans ses campagnes. En 1820, il rejoint la révolution. Il continue à conspirer puisqu'en 1832, sous la menace d'une arrestation, il doit fuir le royaume de Naples. Chez ces carbonari⁶⁶, le combat libéral et unitaire ne s'arrête pas. Ainsi, il est l'un des fondateurs de la société de l'Unité italienne en 1842 (dans l'aile libérale face aux mazziniens). Condamné à mort, il s'exile à nouveau mais revient à Naples et prend part aux émeutes pour faciliter l'entrée des garibaldiens en 1860⁶⁷. La société secrète a pour chef suprême le général Pepe, à partir de 1818. Cette année correspond à son retour en grâce auprès des Bourbons⁶⁸. Pepe prend

la tête de l'insurrection de 1820. La charbonnerie a préparé et organisé cette révolution sous ses ordres.

- 31 Un document carbonaro rédigé sous le régime constitutionnel atteste de la place de Pepe dans la mise en place de la révolution grâce à la société secrète⁷. Cette circulaire carbonique débute par un hommage à son chef :
« Nous décernons une pièce attestant de son ardeur au sénateur Guillaume Pepe, lieutenant général, organisateur et inspecteur général des milices, des troupes nationales et de la Garde de sécurité napolitaine. Il a été le fondateur de notre régénérescence politique et il en sera le défenseur unique et immortel »⁸.
- 32 Le rôle de la société secrète dans cette révolution est évident : nous ne y attarderons pas. Carascosa évoque 95 ventes dans la seule ville de Naples et porte le nombre supposé d'affidés à 28 000 environ⁹. L'échantillon des 29 officiers est significatif de la place de l'association secrète dans les rangs des hommes qui rejoignent la révolution : 16 vétérans napoléoniens appartiennent de façon certaine à la carboneria et 2 de façon probable. Une large majorité des anciens officiers de la Grande Armée sont membres de la société. La société secrète, cercle clandestin pour préparer le soulèvement, devient une institution pendant le régime constitutionnel. Les comptes-rendus des assemblées provinciales de la charbonnerie sont largement conservés¹⁰. La société passe ainsi au statut de lieu de sociabilité des libéraux présents dans le royaume napolitain. Persat nous livre les clés de son introduction dans les ventes : « Pour avoir la réputation d'être bon patriote à Naples, il fallait être carbonaro »¹¹. Les vétérans étrangers de la Grande Armée semblent tous suivre son exemple : Faron¹², Schultz¹³, Radonski. Pendant cette période, la carboneria est entre les mains des républicains, y compris les plus radicaux.
- 33 En Piémont, vieux centre de maçonnerie, Alexandrie est devenue le centre de la carboneria. La cité serait le siège de la Haute Vente piémontaise. Parmi les six officiers napoléoniens carbonari, quatre sont signataires de la première proclamation de la Junte provisoire : Ansaldi, Palma, Baronis et Rattazi. Ils sont les principaux chefs du soulèvement à côté de Bianco di San Jorioz et de l'avocat carbonaro, Appiani¹⁴. A Alexandrie, à Turin ou en Savoie sous Pacchiarotti, les officiers sont élus après les prises de citadelles, par opposition aux régiments sous les ordres des Fédérés¹⁵.
- 34 La tradition révolutionnaire française est adoptée, preuve d'un radicalisme ancré chez ces combattants de 1821. Comme dans tous les pays où elle s'est implantée, la carboneria connaît en Piémont le plus de succès (hormis les militaires) auprès des étudiants¹⁶, comme le prouve l'action des Fédérés de San Salvatio qui tentent de soulever Turin. Cette petite troupe comprend uniquement des étudiants et des militaires autour du capitaine Ferrero. Des émissaires sont envoyés pour coordonner les deux révolutions de Naples et de Piémont. Une nouvelle fois, un officier napoléonien, Radonski, est investi de cette mission¹⁷. Le jugement porté par Pepe sur les initiés piémontais est sévère. Il estime leur tentative trop improvisée, irréfléchie et trop tardive pour Naples : elle déclenche la révolution dans le nord quand les Autrichiens sont sur le point de submerger les carbonari du sud. En sens inverse, les Piémontais ont également du ressentiment envers les initiés napolitains.
- 35 La charbonnerie se diffuse hors de la péninsule italienne. Son action révolutionnaire a été largement étudiée pour la France. Selon Alan Spitzer, le nombre de carbonari s'élève à 40% de militaires dont beaucoup sont issus de la Grande Armée, comme Fabvier¹⁸. Ces hommes doivent fuir le royaume, comme les Italiens le leur après leurs échecs respectifs. Les liens entre transfuges et charbonnerie semblent donc solidement établis : beaucoup

d'officiers qui entourent Fabvier au pays basque sont carbonari. L'affiliation de 9 des 14 hommes de l'échantillon est certaine et il y a de fortes présomptions pour 4 autres vétérans. Parmi ses compagnons, Delamotte est membre d'une des ventes les plus prestigieuses de France à Montereau, aux côtés de Fabvier mais aussi de Marbot³⁶. Ce dernier sert aussi de relais postal pour le courrier de Fabvier vers Paris. Pepe correspond avec Manuel, les généraux Foy et La Fayette, comme avec la vente de Modène ou Pisani, installé à Malte³⁷. La police a repéré son aide de camp Cobianchi en 1822³⁸ auprès des carbonari parisiens. Par ce même Cobianchi, il correspond avec Corfou³⁹ et a conservé des liens avec l'Italie. En mars 1823, il fait passer du courrier par Marseille grâce à un vétéran napoléonien, l'ex-capitaine Odaleschi⁴⁰. Les réseaux européens de Pepe ont une réelle existence ; ils accréditent l'idée d'une dimension européenne de la carboneria.

- 36 Cependant, il est remarquable que les rapports policiers ou les saisies se bornent à des rencontres et échanges épistolaires. A plusieurs reprises, le prestige de Pepe l'a amené à tenter d'unifier les courants des affidés de la charbonnerie, mais sans succès. Les échecs successifs de la société des Frères Constitutionnels européens et de la Société Régénératrice développée en Grèce s'appliquent aussi à la charbonnerie. Jamais elle n'aura de vraie structure organisée à l'échelle interétatique. Elle ne joue pas le rôle que certains lui ont prêté en 1830 en France, en Belgique ou en Pologne.
- 37 La fragilité de ses réseaux est même si grande que Pepe ne connaît pas les chefs de la carboneria des Etats pontificaux en 1831. Présent à Paris à la fin de l'année 1830, il apprend que « *des Italiens inconnus dans la péninsule vinrent parler à Paris d'une soulèvement à Modène et à Bologne* »⁴¹.
- 38 Les réseaux par lesquels les vétérans napoléoniens entrent dans les mouvements attestent de l'importance de la sociabilité para-maçonnique. Face à la neutralité des ordres nationaux, des officiers supérieurs issus des rangs de la Grande Armée animent des courants para-maçonniques activistes. Les émissaires des différents chefs révolutionnaires européens (plus particulièrement Pepe) parcourent les grandes capitales du continent pour nouer des liens avec les principales figures d'opposition de chaque royaume. Les sociétés secrètes ont des relations entre elles à la même échelle européenne, même si la coordination est mauvaise. La charbonnerie, jamais unifiée, est présente en Italie, en France, en Espagne et en Grèce.
- 39 Comme l'a écrit Jacques Godechot il y a près d'une cinquantaine d'années, il existe une « *chaîne révolutionnaire* » dans l'aire occidentale⁴². Après 1815, un nouveau maillon vient s'accrocher : l'Europe méditerranéenne. Elle est le cœur des échanges et des connexions entre réseaux oppositionnels. Toutefois, leur structuration échoue malgré les efforts de Pepe ou Buonarroti.

NOTES

1. - A.S. Napoli, Archivio Borbone, 1883.

2. - De Conciliis figure sur un tableau de la loge Constellation Napoléon de Naples en 1807 (B.N.F., F-M 2, 575).
3. - B.N.F., F-M 2, 573.
4. - A.S. Napoli, Archivio Borbone, 713.
5. - Ligou D., *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, P.U.F., 1987, 1322 p.
6. - B.N.F., fichier Bossu (on a des preuves de sa pratique maçonnique sous l'Empire au sein de la loge des Militaires Réunis puis en Grèce).
7. - Appartenance probable, compte tenu de leur initiation à la charbonnerie et de leur amitié avec le général Lallemant, maçon connu pour son grand prosélytisme.
8. - Quoy-Bodin J.L., *L'armée et la franc-maçonnerie : au déclin de la monarchie, la Révolution et l'Empire*, Paris, Economica, 1987, 344 p. ou encore son article « La franc-maçonnerie dans les armées de la Révolution et de l'Empire », *Revue de l'Institut Napoléon*, 1981, n° 137, p 68-89.
9. - Leti J., *Charbonnerie et maçonnerie dans le réveil national italien*, Paris, Editions polyglottes, 1925, 324 p.
10. - Colombo A., « I moti di Alessandria nel 1821 secondo nuovi documenti », *Rivista di Storia, arte, archeologia per la provincia di Alessandria*, Casale, Unione Tipografica Popolare, 1922, n°XXI-XXII, pp 291-336.
11. - Son nom figure sur un tableau de la loge en 1806 (B.N.F., F-M 2, 567).
12. - B.N.F., F-M 2, 567.
13. - A.S. Torino, Processi politici, 43.
14. - Materie criminale, 64 (son appartenance maçonnique est également relevée par J. Bourguet-Rouveyre, *Les Piémontais face à l'annexion française 1798-1814*, thèse de doctorat, Université Paris-I, 1992, 575 p.).
15. - Réfugié ensuite en France, il rejoint la loge La parfaite unité mais était déjà initié (A.N. F7 6 656).
16. - On a conservé un diplôme qui atteste de son haut rang maçonnique (A.N. F7 6 656).
17. - Classés par la police parmi les carbonari, ils semblent plutôt appartenir à d'autres sociétés secrètes (voir plus loin) maçonniques (A.S. Torino, Materie criminale, 68).
18. - A.N. F7 6 652.
19. - B.N.F., fichier Bossu.
20. - Vaudoncourt, *Quinze ans d'un proscrit*, Paris, Duffrey, 1835, in 8°, 4 volumes (extrait T. 3, p 199).
21. - Avant de rejoindre le Piémont en 1821, il est proche de personnalités maçonniques de l'Ordre du Soleil comme le comte Cornelissen de Wysbrock (A.N. F7 6 653).
22. - Il ne s'agit pas ici de mettre en cause son adhésion aux idéaux de la maçonnerie (aucun indice ne permet d'en douter).
23. - Fait prisonnier à Vilnius en décembre 1812.
24. - B.N.F., fichier Bossu.
25. - *Idem*.
26. - Vaudoncourt G. de, *Quinze ans d'un proscrit*, op. cit., T. 3, p 223.
27. - Ce témoignage provient d'un transfuge et non d'une source policière ; il est inséré dans le rapport de mars 1824 du préfet des Pyrénées-Orientales au ministère (A.N. F7 6 684).
28. - Pierre Chapuis est entré au service en 1812 dans un régiment de chasseurs à cheval. Lieutenant de cavalerie sous les Cent-Jours, il est rédacteur de journaux républicains en Espagne puis en Amérique du sud.

29. - Sans plus de détails sur cet homme, il n'a pu être identifié. Il n'est donc pas certain, même si cela reste probable, qu'il ait servi sous l'Empire.
30. - Rapport du 3 mai 1826 (A.N. F7 6 722).
31. - B.N.F., F.M.3, 196.
32. - A.N. 3 AS 10 ; B.N.F. fichier Bossu.
33. - A.N. 3 AS 20 ; B.N.F., fichier Bossu.
34. - A.N., 3 AS 10 ; B.N.F., fichier Bossu.
35. - B.N.F., FM3, 379.
36. - Confirmée par un courrier interceptée en septembre 1821 par la police française entre Ansaldi, officier réputé carbonaro réfugié à Barcelone, et la Suisse, pays où se sont repliés les Fédérés. Ansaldi évoque le désir de San Marzano, Collegno, Morozzo, La Cisterna et Santa-Rosa d'une constitution calquée sur celle de France (A.N. F7 6 656).
37. - Vaudoncourt G. de, *Quinze ans d'un proscrit*, op. cit., T.3, p 71.
38. - A.S. Torino, Processi politici, 48.
39. - A.S. Torino, Materie criminale, 65.
40. - Selon le rapport du 3 juin 1824 de l'intendant de police de Catalogne, Manuel Ortiz (A.N. F7 6 684).
41. - Isambert F.A., *De la charbonnerie au saint-simonisme*, Paris, Editions de Minuit, 1966, 197 p.
42. - Telle sont notamment les allégations de Witt-Doering, l'un des informateurs de la police française sur les sociétés secrètes européennes (B.N.F., fichier Bossu).
43. - A.S. Milano, Processi politici, 38.
44. - A.N. F7 6 685.
45. - Spitzer A. B., *Old Hatred and Young Hopes. The French Carbonari against the Bourbon Restoration*, Cambridge, Harvard University Press, 1971, 334 p.
46. - Il pourrait correspondre à la vitrine des Philadelphes à Genève : la loge dont Buonarroti est le vénérable, *Les Amis sincères* (A.N. F7 6 685).
47. - On a, en effet, la certitude que Buonarroti adhère à de telles idées depuis la Révolution ; les positions de Grandmesnil dans les années 1840 plaident également en ce sens.
48. - Andryane A., *Mémoires d'un prisonnier d'Etat*, Lavocat, 1837-38, 4 volumes (extrait volume 1, p 15).
49. - *Idem*, p 14.
50. - *Idem*, p 25.
51. - *Idem*, p 28.
52. - Faute d'autres mentions, il est impossible de savoir si ces hommes sont d'ex-officiers de la Grande Armée (A.S. Milano, Processi politici, 13). Seul le nom de Bacchi est cité par la police française aux côtés de Linati (A.N. F7 6 661).
53. - A.D. Rhône, 4 M 287.
54. - Ramorino G., *Précis des derniers évènements de Savoie*, op. cit. (A.D. Haute-Savoie, Br 380).
55. - *Idem*, p 344.
56. - D'après la *Notice sur les sociétés secrètes organisées en Espagne jusqu'en 1823 et sur celles de Catalogne en particulier* (A.N. F7 6 684), la société de Pepe a reçu l'accord du Grand Orient mais ne reçoit aucun soutien du gouvernement espagnol.
57. - Engagé dans la charbonnerie.

58. - Pepe G., *Mémoires sur les principaux évènements politiques et militaires de l'Italie moderne*, tome 3, pp 368-69.
59. - *Idem*, p 375.
60. - Voir la communication d'A. Rizopoulos.
61. - Mémoire intitulé *La révolution hellénique et le général Fabvier* (A.D. Meurthe-et-Moselle, 16 J 10).
62. - Voir document 12 d (la carboneria n'est pas prise en compte).
63. - Manuscrit de 3 pages intitulé *Extrait de l'histoire de la révolution grecque* (S.H.A.T. 1 K 558 carton 3).
64. - La police s'appuie d'ailleurs sur un mémoire rédigé à Algésiras par un officier napoléonien, transfuge en Espagne, le colonel Husson de la Tour (A.N. F7 6 664).
65. - A.N. F7 6 684.
66. - Le parcours de De Conciliis est assez semblable.
67. - Ligou D., *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, op. cit.
68. - Leti J., *Charbonnerie et maçonnerie dans le réveil national italien*, op. cit.
69. - De nombreux autres documents du même ordre conservés à Naples pourraient être cités.
70. - Circulaire carbonique adressée à toutes les ventes le 29 octobre 1820 (A.S. Napoli, Polizia generale, Alta polizia, 17).
71. - Carascosa M., *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la révolution de Naples en 1820 et 1821 et sur les causes qui l'ont amenées*, conservée à l'A.S. Napoli, Archivio Borbone, 2029.
72. - On en trouve des presque tous les cartons touchant la période 1820-21 de l'Archivio Borbone (A.S. Napoli).
73. - Persat M., *Mémoires du Commandant Persat de 1806 à 1844* publiés par G. Schlumberger, Paris, Plon, 1910, in 8°, XXX-360 p. (extrait p 66).
74. - A.N. F7 6 758.
75. - *Idem*.
76. - A.S. Torino, *Processi politici del 1821*, 39.
77. - Un tel programme ou des idéaux proches de ce texte expliquent parfaitement la césure très nette que l'on ressent tout au long de la révolution et même dans l'exil entre les Fédérés et le groupe d'Alexandrie.
78. - Voir l'analyse de la structure de la charbonnerie de P. Arnaud dans sa communication.
79. - A.N. F7 6 758.
80. - Spitzer A.B., *Old Hatred and Young Hopes. The French Carbonari against the Bourbon Restoration*, op. cit. (voir listes et statistiques dans les annexes).
81. - A.N. F7 6 686.
82. - Livret anonyme sur la charbonnerie européenne rédigé à Milan le 20 août 1823 (A.N. F7 6 684).
83. - Il se cache notamment au château de La Grande, propriété de La Fayette, en septembre 1822 (A.N. F7 6 653).
84. - Peut-être correspond-il avec le général Rossaroll (A.N. F 7, 6 653).
85. - A.N. F7, 6 637.
86. - Pepe G., *Mémoires sur les principaux évènements politiques et militaires d'Italie*, op. cit., tome 3, p 480.

87. - Godechot J., *La Grande Nation : l'expansion révolutionnaire de la France dans le monde de 1789 à 1799*, Paris, Aubier collection historique, 1956, 541 p.

RÉSUMÉS

De nombreux officiers napoléoniens participent aux mouvements nationaux et libéraux après 1815. Leur enrôlement dans les mouvements de l'aire méditerranéenne (Italie, Espagne, Grèce) passe souvent par des réseaux clandestins. La maçonnerie semble rester une forme de sociabilité parmi les vétérans engagés (*Les Enfants de Sparte et d'Athènes* en Grèce) mais sa neutralité politique empêche l'ordre de devenir une filière d'engagement. Ceci pousse les officiers vers des rites politisés (*Chevaliers du Temple* par exemple) et surtout vers les sociétés secrètes. Le rôle de ces dernières est réel (*Fédérés* en Piémont) mais dépourvu d'unité. Certains essaient d'unir ces sociétés au niveau européen. Buonarroti fait de l'appartenance aux Sublimes Maîtres Parfaits un label de radicalité. Pepe dirige la charbonnerie. Comme Buonarroti, jamais Pepe ne parvient à créer un véritable réseau libéral européen.

Numerous Napoleonic officers take part in national and liberal actions after 1815. Their commitment in uprisings of Mediterranean area (Italy, Spain, Greece) comes in underground networks. Free masonry seems to stay a mind society among engaged officers (*Sparte and Athens' children* in Greece). But freemasonry's neutrality prevents her from becoming a network of commitment. That's why officers join rites more politicized (*Temple's knights* by example) and above all, secret societies. Their importance is real (*Federated* in Piedmont) but they don't have any unity. Some people try to link these societies in Europe. Buonarroti makes membership of Sublime Perfect Masters into radical seal. Pepe manage carboneria. As Buonarroti, Pepe never reach to organize a real liberal network in Europe.

INDEX

Mots-clés : franc-maçonnerie, sociabilité, armée napoléonienne, officiers, mouvements nationaux

AUTEUR

WALTER BRUYÈRE-OSTELLS

Doctorant en Histoire